

NUMÉRO DU CAHIER : 4

CHERCHEUR : Claudine QUÉMAR

COTE N.A.Fr. : 16 644

DATE : juillet 1976

Nombre de feuillets	70 (tous foliotés par la B.N.).
Cahier rédigé à l'endroit	X
Cahier rédigé à l'envers	X
Partie rédigée à l'endroit	1 v° à 65 r°.
Partie rédigée à l'envers	70 v° à 55 v°.
Feuillets restés vierges	1 recto (70 r°). 44 versos.
Feuillets arrachés et découpés	néant (cahier restauré).
Feuillets collés	néant.
Inscriptions sur couverture et pages de garde	néant.

SOMMAIRE

ENDROIT

1. Les saveurs de la journée et du dehors, les plaisirs de la vie normale goûtés par le héros couché dans sa chambre close: grâce aux odeurs de la chambre; à celles de la rue; et grâce aux jeunes filles entrevues par la fenêtre (1 v° à 9 r°; 18 r° à 21 r° et 17 v°; 21 r° à 22 r°; voir aussi: 7) à l'envers du Cahier).

2. La fascination amoureuse du héros pour la «Comtesse» habitant «au fond de la cour» (9 v° à 18 r°). Trois segments autonomes:

- a) Les occupations et les comportements de la «Comtesse» (9 v° à 10 v°).
- b) A la racine de l'amour du héros pour elle, le charme de la «Comtesse» qui disparaît quand on l'approche (10 v° à 16 r°).
- c) Les émois du héros amoureux guettant la «Comtesse» (16 r° à 18 r°).

3. Souvenirs des vacances enfantines. A Combray: le coucher et le baiser de Maman; les promenades et les deux Côtés; les visites de Swann; sa double vie et son caractère. Au bord de la mer, où l'on retrouve Swann (23 r° à 49 r°; 52 v° à 65 r°).

4. A «Ajouter au Balzac de M. de Garmantes» (49 v° à 52 r°).

5. Notes diverses pour mémoire (51 v°).

ENVERS

6. La société de la «Comtesse» faite pour partie des anciennes maîtresses du «Comte» (70 v°).

7. Jeunes filles entrevues et désirées par le héros (69 v° et 65 v°). Deux segments autonomes: jeunes filles vues de la fenêtre (69 v°); jeunes filles vues ailleurs, notamment dans les bals (65 v°).

8. Conversation entre le narrateur et sa mère: évocation de la manière dont Maman soignait ses enfants malades dans leur enfance (69 v° à 68 v°).

9. Le courage de Maman face au chagrin et lors de sa mort (68 v°).

10. Réflexions sur la beauté véritable qu'on ne trouve qu'en soi, et sur le talent véritable qui consiste à reproduire cette beauté (69 r°).

11. Notes: de la faible importance des fautes grammaticales chez les grands écrivains (68 r°).

12. Jeux de couleurs le soir sur l'eau (pour les «étangs» de nymphéas) (67 v°).

13. De la lecture: les beaux contresens (67 v°).

14. La «vannerie» tressée par les mouches dans une chambre (67 v°).

15. La part de l'originalité et la part de la médiocrité chez un homme de génie (67 r°).

16. Notes diverses pour mémoire: pour Venise et Querqueville (67 r°).

17. De la fonction d'encouragement et de confirmation des «écrivains que nous admirons» (67 r° à 66 r°)

18. De la manière d'écrire de Balzac: absence de style, mais «art des dessous» (66 v°).

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

ENDROIT

1. Les saveurs et les plaisirs de la journée et du dehors goûtés dans la chambre close (1 v° à 9 r°; 17 v° à 21 r°; 21 r° à 22 r°). Quinze fragments (certains purement additionnels) qui portent soit sur l'un des thèmes (odeur de la chambre; odeurs de la rue; jeunes filles), soit sur l'ensemble de ces thèmes regroupés dans une seule unité textuelle.

a) «L'été surtout le repos dans une chambre dont les volets sont clos, ressemble à une sieste [...] chaque instant de la journée» (1 v°) puis seconde ébauche: «Qu'importait que je fusse couché, les rideaux fermés. Je me sentais participer à la réalité de l'heure [...] et qui trouvent en rentrant la salle à manger» (1 v° à 2 r°).

Bien qu'il passe ses journées couché, dans la pénombre des volets ou des rideaux clos, le héros goûte, à travers les parfums juxtaposés «en tranches immobiles» dans sa chambre, les «plaisirs particuliers» de chaque heure; notamment ceux des hommes qui rentrent à midi sous le soleil, pour venir déjeuner dans la fraîcheur de leur salle à manger. Cinq nouvelles rédactions autonomes (trois totales; deux partielles) du 2e fragment: 2 r° à 2 v°; 2 v° à 3 r°; 3 r° à 3 v°; 7 r° à 8 r°; 9 r° et 7 v°. Et une reprise intégrée dans une unité textuelle composite: voir b). Voir *Pléiade R.T.P.* III, 26 à 27 (?).

b) «Qu'importait que je fusse couché, les rideaux fermés; à une seule de ses manifestations de lumière ou d'odeur je savais que l'heure ÉTAIT, [...] Nous demanderons son nom, nous chercherons son adresse, nous imaginerons sa chambre, ses amis, ses désirs, la campagne où elle vit l'été, les routes où elle passe à cheval. Et quelquefois Et encore que peut-on savoir, si elle jette un regard de désir qui nous entrouvre sa vie où nous ne pouvons pénétrer. Mais il» (3 v° à 5 r°).

Unité nettement plus longue que les précédents fragments et portant sur quatre thèmes traités successivement et sans solution de continuité:

- Le premier développement (3 v° à 4 r°) reprend les réflexions et le thème des ébauches antécédentes dont il constitue en fait une nouvelle rédaction. Voir *Pléiade R.T.P.* III, 26 à 27 (?).

- Deuxième thème (4 r°): parfois ce sont des odeurs venant de la rue qui permettent au héros de jouir de la douceur de la journée; ainsi «l'odeur de pétrole d'un automobile» qui entraîne avec elle le souvenir de promenades anciennes au milieu des champs en fleurs, à la rencontre de jeunes femmes aimées. Nouvelle rédactions de ce segment: 8 r° à 9 r°. Voir *Pléiade R.T.P.* III, 411 à 412.

- Troisième thème (4 r° à 4 v°): pour bien se mettre «au diapason de la lumière» et de ses joies, le héros va quelquefois à la fenêtre écarter les rideaux. Il voit alors passer dans la rue des jeunes filles qui représentent à chaque fois «une vaine invitation à un bonheur» unique et inconnu, et que excitent délicieusement ses désirs inassouvis. Nouvelle rédaction: 21 r° à 22 r°. Voir aussi *Envers du Cahier*: 7). Voir *Pléiade R.T.P.* III, 27 à 28.

- Quatrième thème (4 v° à 5 r°); fin barrée transversalement): rêverie (cette fois du narrateur) sur le plaisir analogue que l'on déguste dans les bals où l'on côtoie des «jeunes filles de l'aristocratie» à la chair embaumée et aux regards tentateurs. Nouvelles rédactions sur le thème des bals, lieux prodigues de jeunes filles en fleurs: 5 r°; 6 r° à 6 v°. Voir aussi *Envers du Cahier*: 7). Voir *Pléiade R.T.P.* II, 423.

c) «Ajouter ceci à qu'importait que je fusse couché ou dans le Cahier vert à (après le bruit des tramways). Car telle ou telle des plus délicieuses manières d'être de la vie et de la pensée [...] quand alors je les prenais comme communion avec la mer» (5 v° et 6 r°).

Fragment additionnel sur diverses réminiscences apportées par un «rayon de soleil», une «pointe de froid», une «odeur de gaz»: souvenirs de la «maison de Combray», de la vie avec Montargis dans la ville de garnison. A noter: cette remarque marginale qui peut aider à dater ce fragment: «il faut avoir dit tout cela en son temps à Combray» (5 v°; dans la marge, en regard de l'évocation de la maison de Combray).

2. La fascination amoureuse pour la «Comtesse» (9 v° à 18 r°).

a) «Nous habitions un appartement au second étage dans un des corps [de] logis latéraux de ces anciens hôtels [...] A cette époque là il y avait encore des livrées» (v° à 10 r°). «croisant des amis qui allaient à une matinée où elle était invitée [...] Notre appartement étant dans une seconde cour donnait sur celui de la Comtesse. C'était un des plaisirs» (10 r° à 10 v°).

Le héros observe avec fascination les sorties en calèche et le comportement de la «Comtesse» qui habite au fond de la cour dans le même hôtel que lui-même. Les occupations de sa vie prestigieuse et oisive et sa manière élégante de s'excuser de ses arrivées tardives à une matinée. Voir *C.S.B.* (éd. de Fallois), ch.IV et *Pléiade R.T.P.* II, 9 et 15; 28 *passim* et aussi I, 334.

b) «Quand je pense aujourd'hui à la Comtesse, je me rends compte qu'elle contenait une espèce de charme [...] Et ce n'est plus la fierté d'[un] oeil moqueur, mais la douceur d'un regard timide» (10 v° à 16 r°).

Le narrateur analyse rétrospectivement «le charme» qui fut à l'origine de son amour pour la «Comtesse»: «petite lampe magique» qui s'est éteinte quand il l'a approchée; «petite lumière poétique» qu'il ne peut retrouver que «dans le passé», par la mémoire. Ligne «serpentine» unissant le regard violet à «l'inflexion» du nez et à la moue de la bouche dédaigneuse. Considérations générales sur la déception qu'apporte toujours l'incarnation d'un rêve qu'on avait caressé trop à distance du réel. Voir *C.S.B.* (éd. de Fallois), ch IV et *Pléiade R.T.P.* II, 10 à 12; *passim*.

c) «L'amour qu'elle m'inspirait augmentant* l'idée de ce que sa noblesse avait de rare [...] Ils semblaient tous des esquisses différentes faites d'après un même visage commun à toute la race» (16 r° à 18 r°).

A l'époque où il était amoureux de la «Comtesse», le héros considérait son petit hôtel du fond de la cour comme un lieu à jamais inaccessible. Il passait son temps à la guetter dans la rue, et à chaque fois il chancelait à la vue de la petite ligne serpentine, signe distinctif, pensait-il, de tous ceux de sa race. Voir *C.S.B.* (éd. de Fallois), ch IV et *Pléiade R.T.P.* II, 58 à 63.

3. Souvenirs des vacances enfantines (23 r° à 49 r°; 53 v° à 65 r°).

Très longue unité en deux tronçons:

a) «Souvent je ne me rendormais plus et ma pensée évoquait ma vie dans l'une de ces chambres d'autrefois où à l'instant je m'étais cru couché [...] «Mon Dieu que de vertus vous nous faites haïr» Comme c'est bien!» (23 r° à 49 r°).

Premier tronçon, fort long, sur les souvenirs (remémorés pendant des nuits d'insomnie) des vacances enfantines à Combray marquées par le drame du coucher dans la chambre solitaire. Voici les noyaux successifs de ce récit, reliés par le motif du baiser maternel:

- Un lieu dont le souvenir ressurgit avec une acuité douloureuse est la chambre du héros enfant, à Combray: théâtre quotidien du drame du coucher solitaire. Pour se calmer, son angoisse et sa souffrance avaient besoin affectueux de Maman donné dans le lit: «voir son visage fâché effaçait tout le calme». Mais certains soirs Maman ne montait pas dans la chambre, et son baiser était alors reçu avant le coucher, trop hâtivement pour être efficace. Ces soirs si douloureux étaient «les soirs où on avait été se promener du côté de Villebon et les soirs où M. Swann venait dîner» (23 r° à 25 r°). Voir *Pléiade R.T.P. I*, 9 et 13.

- Les promenades autour de Combray et les deux Côtés. Le Côté de Méséglise, vaste plaine au soleil couchant. On n'y allait pas par temps de pluie: la grand-mère au jardin sous la pluie. Le Côté de Villebon/Garmantes, où l'on «retrouvait à tous moments le Loir». Le Pont Vieux et le pêcheur; les carafes pour prendre le poisson; les têtards; le parc de M. Swann; les étangs de nymphéas. Les trois événements liés au Côté de Villebon/Garmantes: apparition, un jour, de la petite Swann dans le parc de son père; le passage, un soir, de la «Comtesse de Garmantes» en calèche sur la grande route; la visite aux Sources du Loir. Ce que les deux Côtés ont appris au héros. Le coucher, au soir des promenades vers Villebon/Garmantes (25 r° à 45 r°). Voir *Pléiade R.T.P. I*, 134 à 137; 153 et 11; 165 à 172; 140 à 141; 183 à 186.

- Les visites de Swann et le drame du coucher. Son amitié avec le grand-père antisémite. Son goût pour Saint-Simon qui choquait les deux soeurs idéalistes de la grand-mère (45 r° à 49 r°). Voir *Pléiade R.T.P. I*, 13; 14 à 15; 21 à 22.

b) «raccord avec l'arrivée de Swann

Cette arrivée - qui n'était pas toujours attendue - car avant son mariage il venait très souvent le soir après dîner [...] une sorte de regard dédaigneux et ironique dans lequel

moins élevé de sentiments que ma grand mère je souffrais en baissant les yeux d'être englobé.)* [coin de la page coupé]» (52 v° à 65 r°).

C'est un texte de complément centré sur le personnage de Swann. En voici les noyaux successifs:

- D'abord un fragment destiné à être placé «avant deux petits sons jumeaux de la clochette d'entrée» annonçant cette arrivée; le remue-ménage qu'ils provoquaient; la grand-mère envoyée «en éclaireur». Ensuite devait venir le récit des relations entre le grand-père antisémite et Swann, déjà rédigé plus haut et auquel Proust renvoie: «suivre aux pages précédentes» (52 v° à 53 r°). Voir Pléiade *R.T.P.* I, 13 à 14.

- La double personnalité et la double vie du personnage: le Swann de Combray; le Swann du Jockey-Club et du Faubourg Saint-Germain, insoupçonné dans le cercle familial du héros. Le charme que représente aux yeux du narrateur cette ambiguïté (53 v° à 60 r° + 59 v° à 60 v°). Voir Pléiade *R.T.P.* I, 15 à 20.

- Autre trait de la nature de Swann par quoi il s'apparente au narrateur: «le désir d'aller bravement au fond de ce que la réalité nous offre», qui se manifestait par ses innombrables amourettes et par son acharnement à se rapprocher de l'objet de ses désirs: ses lettres pour se faire inviter, les refus qu'il essuyait. Swann en vacances dans la même station que le héros et la grand-mère. Ici le texte dévie: Swann est perdu de vue (60 r° à 62 r° et 60 v° à 61 v°). Voir Pléiade *R.T.P.* I, 191 à 194.

- Début d'un récit évoquant les vacances du héros et de sa grand-mère au bord de la mer (station anonyme). Les démêlés de la grand-mère assoiffée de grand air avec les autres clients et le personnel de l'hôtel. La grand-mère évite Swann et «une vieille Marguise de Villeparisis avec qui elle avait été au Sacré-Coeur». Cela navre le héros qui comptait sur ces relations pour se poser dans l'hôtel et surtout vis-à-vis de deux «ravissantes jeunes filles» qui se poussent du coude et rient en le voyant. La clientèle mêlée et curieuse de l'hôtel (62 r° à 65 r°). Voir Pléiade *R.T.P.* I, 674 à 675; 682 et 683 à 684; 795; 685 à 686; 676 à 677.

4. A «ajouter au balzac de M. de Garmantes» (49 v° à 52 r°).

«Je dois avouer que je comprends M. de Garmantes Moi qui pendant toute mon enfance ai lu de la même manière [...] dans ces vases qui communiquent avec le passé et qui sont

les Oeuvres». Voir Pléiade *C.S.B.*, 295 à 296 et *R.T.P.* III, 886 à 888; et 893 à 894 (?).

5. Notes diverses pour mémoire (51 v°).

«Ne pas oublier entremetteuses
et pour Françoise l'idée qu'à la mort de mon père nous
aurions dû prendre un appartement plus petit.
fermes* à gauche et à droite».

Notes reproduites intégralement.

ENVERS

6. La société de la «Comtesse» et les anciennes maîtresses du «Comte» (70 v°).

«Il y avait une partie de la société de la Comtesse composée
d'un certain nombre de femmes [...] qui poussent sur un sol
où jadis la mer sévissait».

Très court fragment sur les anciennes maîtresses du «Comte»
qui composent une partie de la société de la «Comtesse».

7. Jeunes filles entrevues et désirées (69 v°; 65 v°).

a) «Parfois [pour] constater l'accord, la justesse du
diapason de la vie et du désir [...] Je voyais passer des
jeunes filles allant au cours» (69 v°).

Très court fragment sur le thème des jeunes filles
contemplées par le héros du haut de sa fenêtre. Voir *supra*
Endroit du Cahier 1)b (troisième thème). Voir Pléiade *R.T.P.* III,
27.

b) «Ce sont de ces créatures qui ne sont pour nous que
l'enveloppe aperçue une fois par hasard [...] comme sur le
visage nous imaginions des possibilités etc. une vie» (65
v°).

Court fragment sur les jeunes filles (ou jeunes femmes?)
aperçues «dans un bal», «sur une plage» ou «dans la rue»: êtres
de rêve, pétris par le désir, et insaisissables. Voir *supra* 1)b
(quatrième thème). Voir Pléiade *R.T.P.* II, 27 à 28; *passim*.

8. Conversation entre le narrateur et sa mère: la manière de soigner de maman (69 v° à 68 v°).

«C'était le bon temps quand mon petit garçon était sous mon gouvernement [...] Tu te moques de» (69 v°).

«Maman te rappelles-tu que tu m'as lu la Petite Fadette et François le Champi quand j'étais malade [...] C'était le bon temps où tu allais bien quand tu étais sous mon gouvernement et que tu étais obligé de faire ce que ta Maman te disait. Étais-tu plus malheureux pour cela, voyons» (69 v° à 68 v°).

Le narrateur rappelle à sa mère pour la taquiner qu'elle avait l'habitude de ne jamais suivre les prescriptions du médecin quand ses enfants étaient malades autrefois: elle les soignait par la diète. Maman répond en riant que c'était le bon temps. Voir *C.S.B.* (éd. de Fallois), ch.VII et *Pléiade R.T.P. I*, 498 à 499 (?).

9. Le courage de maman (68 v°).

«Maman avait quelquefois bien du chagrin mais on ne savait jamais [...] Si vous n'êtes romain soyez digne de l'être».

Maman supportait ses chagrins en silence. Ses efforts pour donner du courage à son fils quand elle est morte. Voir *C.S.B.* (éd de Fallois), ch VII et *Pléiade R.T.P. II*, 320 sqq.(?).

10. La beauté véritable et le talent véritable (69 r°).

«IMPORTANT soit pour le côté de Méséglise, soit pour Bergotte, soit pour la conclusion les belles choses que nous écrivons si nous avons du talent sont en nous [...] Et personne ne saura* jamais*, pas* même soi-même, l'air qui nous poursuivait* de son rythme insaisissable* et délicieux*. finir là».*

La véritable beauté ne se trouve qu'en soi-même; et le véritable talent «est comme une sorte de mémoire»: il consiste à atteindre et à reproduire cette beauté intérieure. Un deuxième très court fragment placé au haut du feuillet complète ces réflexions. Voir *Pléiade C.S.B.*, 312 et *R.T.P. III*, 375 (?); 881; 877 à 879; 895 à 896; *passim*.

11. Notes: sur les fautes grammaticales (68 r°).

«Aussi les variantes, les corrections [...] Flaubert et ses scrupules (pas grammaticaux au fond)»

Les fautes grammaticales et les corrections n'ont guère d'importance chez les grands écrivains. Voir Pléiade C.S.B., 305.

12. Jeux de couleurs le soir sur l'eau (67 v°).

«le rosé étincelant du matin [...] dans les soirs rassérénés des jours orageux».

Très court fragment, fortement travaillé, destiné à la description des étangs de nymphéas (début). Voir Pléiade R.T.P. I, 169.

13. De la lecture et des contresens (67 v°).

«Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère [...] combien tes souliers sont beaux ô fille de prince etc.».

Les contresens qu'on commet en lisant de beaux livres sont tous beaux. Exemples de contresens du narrateur (le Berger de *L'Enfer*; vers de Baudelaire, notamment). Voir Pléiade C.S.B., 305.

14. La «vannerie» des mouches (67 v°).

«les mouches qui comme au matin d'une fête tressent [...] comme une chambre à coucher un jour de bal où [on] a posé sur le lit tous les objets de cotillon».

Très court fragment fortement travaillé. Le bruit des mouches dans l'air ressemble à une «vannerie frustre et légère», au crissement de l'osier qu'on tord. Voir Pléiade R.T.P. I, 83 (?).

15. Originalité et médiocrité chez un homme de génie (67 r°).

«Il semble que l'originalité d'un homme de génie [...] nous voyons que sa pensée et son langage sont pleins de».

En tout homme de génie existe un moi banal, de talent médiocre, sous lequel se cache son moi original. Exemples de Musset, Loti et Rénier. Voir Pléiade C.S.B. 305 à 306 et R.T.P. I, 553 à 558 (?); *passim*.

16. Notes diverses pour mémoire (67 r°).

«Ne pas oublier. Maman me dit gd je veux partir pour Venise à la fin c'est comme qd tu voulais partir pour Venise, pour elle toujours ainsi (ou gd'mère, et [nom illis.])
Ne pas oublier fêtes Eliotesques à Querqueville
mêmes* marronniers* qu'avant de partir secs l'été»

Notes reproduites intégralement.

17. Rôle des écrivains que nous admirons (67 r° et 66 r°).

«Les écrivains que nous admirons ne peuvent pas nous servir de guides puisque nous possédons en nous [...] l'est non seulement pour notre monade particulière mais aussi pour notre monade universelle».

Le rôle des écrivains n'est pas d'être pour d'autres des guides. Ils ne peuvent qu'à encourager et à confirmer la création des autres. Voir Pléiade **C.S.B.**, 311 et **R.T.P.** I, 95 à 96 (?).

18. De la manière de Balzac (66 v°).

«Balzac se sert de toutes les idées qui lui viennent à l'esprit [...] Physique de Marsay, de Rubempré».

Balzac, profond penseur, n'a pas de style: il dit tout. Néanmoins son oeuvre contient de «beaux effets de silence». Voir Pléiade **C.S.B.**, 296 à 297 et 859 note 3.